

Claude Ollier

Enigma



P.O.L

Extrait de la publication

cp1 50713 3/95

Enigma

DU MÊME AUTEUR

Le Jeu d'enfant

LA MISE EN SCÈNE (GF Flammarion).
LE MAINTIEN DE L'ORDRE (Flammarion).
ÉTÉ INDIEN (Flammarion).
L'ÉCHEC DE NOLAN (Flammarion).
LA VIE SUR ÉPSILON (Flammarion).
ENIGMA (P.O.L).
OUR OU VINGT ANS APRÈS (à paraître chez P.O.L).
FUZZY SETS (à paraître chez P.O.L).

MARRAKCH MEDINE (Flammarion).
MON DOUBLE À MALACCA (Flammarion).
UNE HISTOIRE ILLISIBLE (Flammarion).
DÉCONNECTION (Flammarion).
FEUILLETON (Julliard).
TRUQUAGE EN AMONT (Flammarion).
OUTBACK OU L'ARRIÈRE-MONDE (P.O.L).
ABERRATION (à paraître chez (P.O.L).

NAVETTES (Gallimard).
NÉBULES (Flammarion).
SOUVENIRS ÉCRAN (Cahiers du Cinéma-Gallimard).

CAHIERS D'ÉCOLIER (1950-1960) (Flammarion).
FABLES SOUS RÊVE (1960-1970) (Flammarion).
LES LIENS D'ESPACE (1970-1980) (Flammarion).

LA RELÈVE, dessins de Matta (*Insolations n° 2*, Fata Morgana).
RÉSEAU DE BLETS RHIZOMES, gravures de Bernard Dufour (Fata Morgana).
LUBERON, gravures de Claude Garanjour (Manus Presse).
LES PREUVES ÉCRITES, estampes de René Bonargent (Indifférences).
L'AILLEURS LE SOIR, bois de Catherine Marchadour (Colorature).
MESURES DE NUIT, empreintes de Claude Garanjour (La Sétérée).
DU FOND DES ÂGES, eaux-fortes de François Fiedler (Maeght).
ÉPSILON, encres de Claude Garanjour.
LE SYCOMORE, collages de Claude Garanjour.

Claude Ollier

Enigma

P.O.L
8, villa d'Alésia, Paris 14^e

© P.O.L éditeur, 1995
ISBN : 2-86744-460-8

I

IOTA

La phase seconde est comme un aggravement de l'initiale, une réflexion outrée, mais qu'est-ce à dire, l'analyse tarde, l'écart se creuse, il le sent déjà, et la joie de se nuire, l'angle est inscrit, la divergence, il sait qu'il ne les va réduire et se donne pour relégué et rit sous cape et les autres maintenant déjà là-bas s'éloignent.

Le sol serait-il moins égal qu'en toute bonne foi tu chercherais l'origine de l'écart de conduite dans l'attention extrême portée aux objets susceptibles de le faire trébucher, avec, en corollaire, cette insouciance fatale aux autres, momentanée, mais le sol est lisse dans cette région, l'obstacle rare; ou dans son regard alors, une lassitude comme un tassement du bleu, une note sourde, et déjà les autres ont gagné sur lui, ou divergent, mais tu sais désormais qu'il les a laissés aller.

La posture seconde s'énonce donc : mise à l'écart, cela tu peux toujours l'écrire, mesurable ou non. Sur ce terrain, au moins, n'en va-t-il pas comme en toute circonstance où ils doivent se tenir immobiles : instruction, repas, jeux du soir, repos, où l'écart naît aussi immesurable qu'en apparence immotivé. Ou en la circonstance extrême où les autres même sont absents. Mais c'est sur

les sorties que tu m'interroges, et là je vais poursuivre.

Poser ce point, avant, pour mémoire, car la réponse, en son attaque, a éliidé le vrai début : la phase première — une distraction. Mais où sans doute une imposture loge : la pressentant, l'accueillir.

L'imposture seconde consiste à feindre de changer de camp : intervertir conduites et points de repère. Dans cette perspective alors, effectivement, eux là-bas, le grand Smernov et les trois autres, ont plutôt l'air de lui fausser compagnie.

Ils ne sont pas sans s'apercevoir évidemment qu'il n'est plus là à leurs côtés, pas nettement détaché encore, mais flottant, à la traîne. Certes, ce n'est pas la première fois et ils en ont pris leur parti sans doute, sinon ils l'attendraient ou le héleraient ou manœuvreraient pour fermer l'angle. D'ailleurs, il lui arrive de revenir, les rattrapant ou annulant l'écart. Tout cela, c'est ce qu'il présume qu'ils pensent de sa lubie, c'est bien sur lui que je réponds, tu vois, pas sur eux.

Je le suis donc. Il navigue à présent parallèle. La troisième phase est toujours d'observation. Les positions se stabilisent. Il marche à même vitesse qu'eux, le nez à terre, foulant de ses sandales la matière bleu turquoise qui prévaut dans cette contrée de l'hexagone. Il les tient à l'œil et s'obstine et fait semblant d'être absorbé.

Très certainement, il n'accueillerait pas sans faveur un signe de leur part, la moindre ébauche d'une invite, quitte à la négliger. Mais de la sienne, rien n'est à espérer, sinon le pur et simple rapprochement, nez à terre, comme si de rien n'avait été. Il ne perd pas de vue tout ce temps que là-bas aussi on s'inquiète et se tait et l'observe en marge. Mais le jeu reste muet et les quatre compères ne se départissent en rien de leur allure gourmée, roides à la queue

leu leu dans cet accoutrement toujours si ridicule vu de loin.

La phrase suivante est impérative : laisse-toi guider par le penchant du jour. C'est-à-dire : cesse cette comédie, personne n'est dupe, réintègre l'équipe et qu'on n'en parle plus; ou alors : fais bande à part aujourd'hui décidément, change de cap, perds-les de vue, on se retrouvera ce soir au camp. C'est ainsi que le dilemme se pose à lui toujours à un moment donné et il doit bien trancher et Dieu sait quels sentiments l'animent. Pardon : la réponse, sur ces sentiments, se doit précisément de jeter une leur.

Le cas de retour est simple : fin de la crise, résorption de l'isolement. Sentiments?... L'épuisement d'un drame, une renonciation sans faste, ni honte ni aigreur, une taie de lassitude face au bleu. Et le souci de soigner la rentrée en matière : rituel verbal, une hypocrisie de connivence, un rien chaleureuse.

Le cas contraire est difficile à typifier. Et ce n'est pas en dégageant schématiquement deux éventualités théoriques que les choses progressent beaucoup. Mais qu'est-ce à dire? L'analyse tarde... Ou bien l'errance marginale se présente en quelque sorte à l'état pur. On ne peut même plus dire, dans cette quatrième phase, que le sujet traque une idée fixe, si futile soit-elle : une fierté dérisoire porte ses pas sur la diagonale élue. Sentiments?... Il est distrait peut-être et ne sait plus très bien ce qu'il fait là, tout déchoit alentour à ses sens engourdis. C'est l'hypothèse communément avancée dans ce genre de comportement, compte tenu des données fournies, qui sont minces en l'occurrence, avoue-le. Ou bien l'embarquée solitaire poursuit un but défini, fût-ce vaguement encore à l'esprit du sujet. Aucune donnée ici pour étayer cette supputation,

aggravement de l'initiale. Sentiments? L'écart se creuse — et la joie de se nuire? A moins qu'une telle donnée soit passée inaperçue des contrôles. Les autres là-bas s'éloignent, réponse outrée, une faute dans la posture modèle?... Tout reprendre au début, le voyant clignote, l'analyse... Tu peux exprimer cela de deux façons : la réponse est incongrue, Naïma s'est embrouillée.

C'était sur Iota, Grand Plan du Dièdre, dans l'atelier d'El Mokhtar. En fait, El Mokhtar n'était affecté que depuis peu à cet atelier, il n'avait pas parfaitement assimilé la technique nouvelle, il se trompe encore de manette et le régime varie brusquement, une lampe s'allume, le voici perplexe. Mais il ne s'agit pas tellement d'El Mokhtar.

Les bâtiments du Centre, vieux de moins d'une année, portent déjà trace des intempéries. Lesquelles, ici?... Ni vent ni bourrasques ou sautes de température, mais une corrosion extrême par cet air sulfureux que tout novice ne sait qualifier que de « vicié ». Mais l'occupation de Iota s'est déroulée sans histoire. La première mission, relevée après un mois et demi d'activité, a tôt livré un échantillon assez riche de l'atmosphère de la planète pour que les filtreuses adéquates soient très rapidement conçues et acheminées. Les bâtiments du Centre sont disposés en étoile autour du pylône transcripteur et abritent les ser-

vices des divisions de base : biologique, climatique, historique, normative, conjecturale, analytique. El Mokhtar a charge de l'atelier six de la division analytique.

Les chefs de division forment le Conseil de gestion de Iota, que préside le Délégué du Dièdre, en fonctions depuis le début de l'année. C'est un homme strict, jovial, plus préoccupé d'exercice physique que de spéculation. Mais il ne s'agit pas tellement de lui.

A cette époque, les premières sphères inductives venaient d'être introduites à titre expérimental dans les colonies du Dièdre. Leurs constructeurs mettaient en elles de grands espoirs, un stade décisif devait être atteint dans le contrôle permanent du personnel. En gros, les données fournies, représentatives de tous les aspects du comportement de l'individu considéré, devaient permettre à la machine d'induire le comportement type de ce dernier, ou plus exactement le modèle générateur de ses conduites typiques propres, en quelque sorte leur « patron ». Ce jour-là, il était question chez El Mokhtar d'obtenir le « patron de conduite » de O., chef de l'équipe F d'investigation pédestre. Les données étaient-elles insuffisantes, le programme mal établi?... On l'a pu lire : le résultat laissait à désirer.

Quoi qu'il en soit, El Mokhtar transmettra la réponse à son chef de division, et dans une prochaine séance le Conseil de gestion se penchera, une fois de plus, sur le cas de O.

Cependant O., là-bas, le nez à terre, portait des pas muets sur la diagonale d'élection, et ses notes, le soir même, tentaient une fois de plus la relation d'une divergence indéfinie.

« A supposer par enchantement annulée l'idée de Iota, biffé le mot Iota, globe désert du Dièdre en son grand plan, la lettre Iota, qu'un trait de gomme éliminerait de l'alphabet — le bleu du socle rocheux sur cette aire à fouler aujourd'hui étonnerait-il encore, innommé soudain ? Nul doute : le regard se figerait, le pas, et la minime trace.

Le bleu et la luisance, la déclivité lisse. Et la saveur de l'air et la nuit de Iota.

Nul doute : étonnent. Regard et pas se figent. Couleur mobile : afflux incessant à la surface du roc, afflux, étalement... Reflux ? Il ne semble pas. Couleur accédant à la surface et s'épandant. Diffusant dans le bleu antérieur, identique. Irrigant incessamment le bleu, luisante. S'épandant sur la déclivité lisse du roc ici moulé en vagues presque égales. Sur cette aire à fouler aujourd'hui selon le découpage étoilé. Et c'est jour sur Iota les six jours de cette semaine, jour plat, laiteux, et les simulations nocturnes n'ont pas cours, cette semaine-ci.

Étonnent : bleu, afflux, luisance. Regard et pas se figent de nouveau soudain, un temps innommés. Une distraction — pressentie, il faut le dire. Accueillie donc. Imposture ?...

Nul doute : les notes sur la question se multiplient ces jours derniers. Relire. Calculer la fréquence. Kline et les autres ont de quoi rester surpris. Mais ils n'osent rien dire : les directives sont précises, l'objectif défini. Le chef peut bien atermoyer, en prendre temporairement à son aise, à charge de les rattraper à un moment ou l'autre,

et même de ne les rejoindre que ce soir au camp. Et il fera toujours aussi clair ce soir, plat, laiteux.

Clair, jusqu'à demain midi.

Puis ce sera la nuit grise, les torches et la simulation. »

Le point quatre est atteint. Aucune surprise, aucun accident notable : roc partout moulé en ondulations presque égales. Ni éminence ni dépression. Ni fissure.

Juanos touche le premier la borne, s'adosse au socle. Relève la visière de son casque.

— Ce n'est pas raisonnable, dit Toïshi.

— On n'en a pas vu une seule, cette semaine.

— On n'a pas le temps de les voir venir, tu sais bien!

Toïshi hausse les épaules, fléchit les genoux, s'étend de tout son long sur le côté. Smernov s'assied, note l'heure, le temps de marche, la position. Kline, resté debout, examine à la jumelle les lointains.

La borne est constituée d'une pyramide triangulaire en matière plastique légère et résistante, haute de dix-huit pieds, peinte en jaune vif, rivée au sol par un socle en matière plastique de composition voisine, plus résistante encore, et coiffée d'une chape phosphorescente dont l'éclat vert pâle se répète à intervalles irréguliers, par les nuits grises, selon le jeu du cadastre en étoile sur toute la partie de l'hexagone vivifiée.

Sur chaque triangle de la chape luisent les chiffres de la borne.

Au flanc de la pyramide, l'enduit jaune se délite, piqueté d'une infinité de trous minuscules. Cette borne doit dater du tout début de l'investigation, voici six mois donc, à peu près. La partie inférieure de la pyramide est enchâssée dans le socle, dont les arêtes entaillent de biais le roc sur une profondeur de neuf pieds. On peut voir, sur quelques centimètres, le bleu affluer autour des surfaces jaunes et comme y buter.

Tout autour du socle, les empreintes fraîchement laissées par les quatre hommes sont à peine décelables. Il est vrai que les semelles d'amiante sont très lisses elles aussi.

Smernov mesure l'intensité du rayonnement, consigne les chiffres sur le papier. Kline fixe un point à l'horizon. L'« horizon » n'est jamais situé à plus d'un demi-mille sur Iota, l'atmosphère interpose à cette distance un voile opaque que les meilleures lentilles n'arrivent pas à percer.

Juanos allume à grand-peine une cigarette. Toïshi se redresse, interroge Kline du regard.

— Il revient, dit Kline.

Strictement vêtu de la combinaison de toile réglementaire sous la coupole, la mine joviale, le Délégué du Dièdre

s'élève, immobile, sur l'escalier roulant. Comme il accède au second étage, les chefs de division rassemblés sur la galerie se portent à sa rencontre d'un commun mouvement.

Le bâtiment de la division normative est en matière plastique et, comme les cinq autres, édifié sur pilotis. Il se compose de deux étages de section hexagonale d'environ cent vingt pieds de côté. Il est peint en jaune. Un escalier roulant mène du terre-plein central au hall du premier étage. Le bureau du chef de division se trouve au second étage. Le Délégué du Dièdre a également ses bureaux dans ce bâtiment, à ce même étage. Son appartement est au premier. Le nouveau Délégué est en fonctions depuis trois semaines. Son arrivée à l'héliport a été l'occasion d'une courte cérémonie. L'héliport est situé à un mille du Centre et relié à ce dernier par héliobus. Les héliobus en service sur Iota sont de trois types : à une place, à six places, à dix-huit places. Les héliobus à dix-huit places ne servent que rarement.

Le Conseil de gestion se réunit chaque vendredi, mais des conseils restreints peuvent se tenir dans l'intervalle. Des six divisions opérant sur Iota, seule l'historique connaît une médiocre activité : rien d'irréfutable, en effet, n'est venu jusqu'ici étayer les diverses théories sur le passé récent de la planète. Les autres divisions, en revanche, se targuent de substantiels résultats, la climatique et la biologique surtout, grâce auxquelles ont été mis au point les matériaux du Centre et les tenues des équipes d'investigation.

Les sept hommes ont maintenant pris place autour de la table ovale, les secrétaires posé les dossiers sur les plateaux à roulettes qu'une légère poussée du bras suffit à tout moment à expédier dans la direction voulue.

C'est le rapport de la division analytique que le Délégué décide d'entendre en premier ce vendredi-ci.

Un texte blanc se lit en sixte, ponctuel ajout de l'accord.

Celui qui évolue sur *Iota* a perdu la mémoire : un choc inexplicable a effacé le souvenir de ses aventures antérieures. Pour soigner les astronautes atteints de tels troubles, des techniques nouvelles sont expérimentées sur la planète : ordinatrice inductive, cadastation d'étoiles, transfert mimétique, requérant de piétinants efforts et un acharnement quotidien. Mais peu à peu les voiles se lèvent et le patient identifie celui qui l'a plongé dans la terreur et l'oubli.

Envoyé en convalescence sur Terre à Ezzala, grande ville du « Soudan », le héros libéré s'y livre à la flânerie, à l'herbe dorée que fument ses compagnons. Leur civilisation l'attire, dont le principe logique déborde celui des techniciens. Une jeune fille aperçue à la source parfait cette séduction. Pris dans la toile, il restera à Ezzala, désertant les siens. Naît alors une nouvelle énigme, celle d'une initiation à un destin exemplaire.

Ce livre, publié originellement en 1973, est le sixième de la suite Le Jeu d'enfant.



115 F
936199-5
ISBN : 2-86744-460-8
3-95



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS